

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon (et avec l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par Swann van Rechem)

Dans le bel écrin de l'Opéra Grand Avignon, un événement d'une grande puissance a embrasé la scène et captivé les cœurs, ces 12 et 13 décembre derniers. La création mondiale de *Prométhée*, œuvre chorégraphique de Martin Harriague (directeur du Ballet « maison ») a été vécue par le public comme une expérience totale, un rituel contemporain où le mythe antique a retrouvé toute sa résonance brûlante. Porté par l'union vibrante du Ballet de l'Opéra Grand Avignon et de l'Orchestre national Avignon-Provence, ce projet ambitieux a tenu sa promesse : offrir au public l'étincelle généreuse du titan, ce feu de la connaissance et de la rébellion qui défie l'ordre établi.

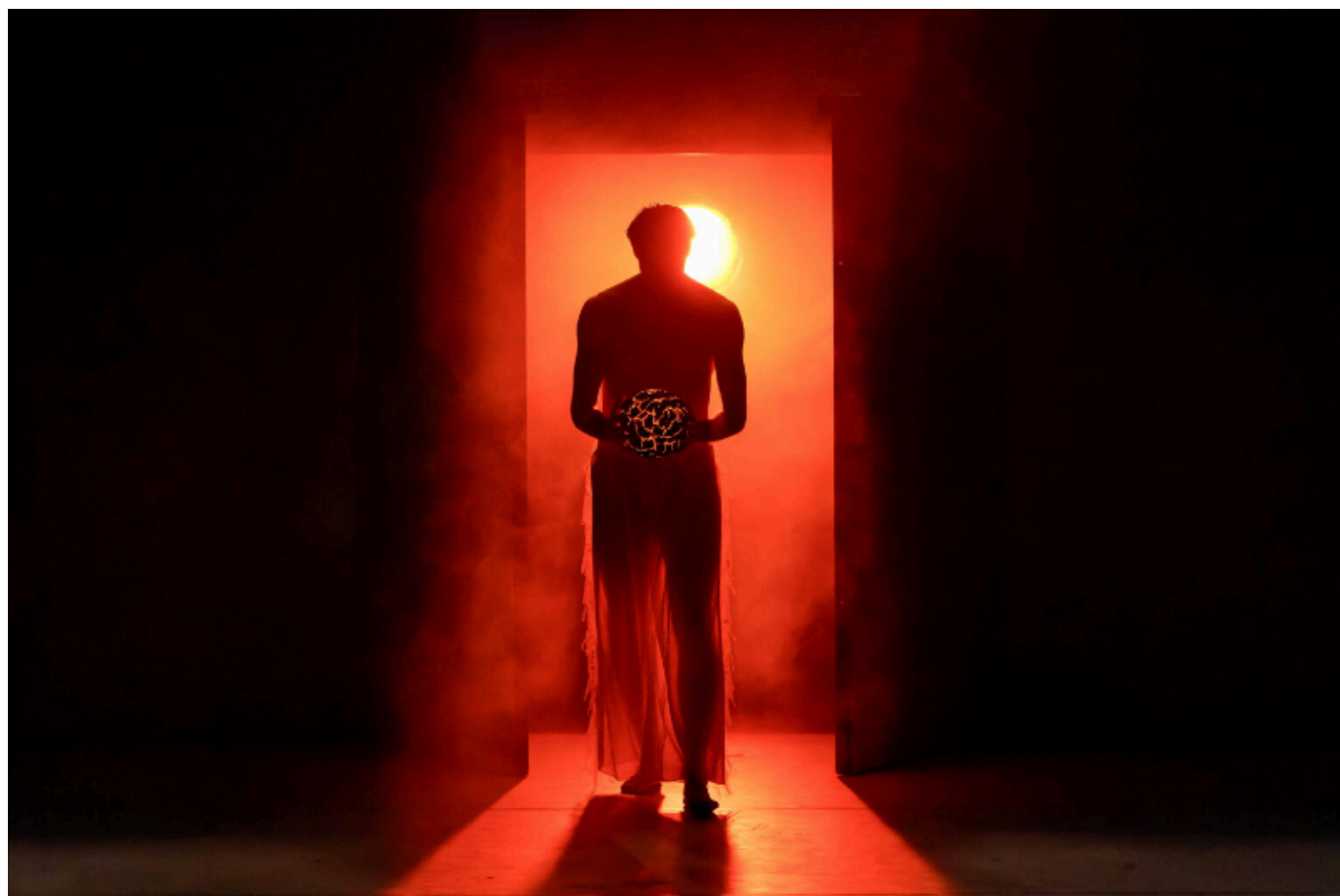
D'emblée, **Martin Harriague**, futur directeur artistique du festival « *Le Temps d'aimer la danse* » de Biarritz, impose sa signature. Sur un plateau d'une blancheur immaculée,

l'orchestre est juché sur le plateau, tel un Olympe moderne. Les accords conquérants de l'Ouverture des *Créatures de Prométhée* de **Ludwig van Beethoven** retentissent, puis cèdent soudain la place à un silence dense, électrique. C'est dans ce vide prometteur que naît le geste. Le chorégraphe fait ici bien plus qu'illustrer la musique ; il la matérialise. Les corps des danseurs, d'une malléabilité et d'une énergie phénoménales, semblent être l'émanation physique des vibrations sonores. Une séquence initiale, à la fois drôle et profondément évocatrice, montre la création de l'humanité à partir de corps inertes manipulés avec une franchise presque chirurgicale. Cette humanité, une fois animée, explose dans un langage chorégraphique à la fois explosif et d'une précision mathématique, mêlant des ensembles d'une force tellurique à des duos d'une sensibilité à fleur de peau.

Le mythe est traité avec une intelligence et une sensibilité esthétique remarquables. Harriague ne suit pas un récit linéaire, mais en capture l'essence en tableaux saisissants : le vol du feu, évoqué par des jeux d'ombres et de lumières ; la réapparition des guerriers antiques, dont les profils semblent tout droit surgis des vases grecs ; la menace obsédante du rapace, prédateur éternel. Les costumes de **Mieke Kockelkorn**, de véritables lambeaux de tissus à la beauté rude, épousent et magnifient le mouvement, participant pleinement à cette écriture visuelle puissante.

Au cœur de cette réussite réside un pari artistique audacieux, et parfaitement réussi : le dialogue entre le chef-d'œuvre de Beethoven et les interventions contemporaines du compositeur en résidence dans maison provençale, **Fabien Cali**. Loin d'être une simple juxtaposition, cette fusion est un véritable métissage organique. Cali agit en « Prométhée » face à la partition sacrée, s'infiltrant dans l'œuvre pour en révéler de nouvelles facettes, à la manière d'un archéologue ou d'un alchimiste du son. Son passage intitulé *Tempesta*, qui suit l'Ouverture, donne immédiatement le ton : il s'attarde sur des

cellules musicales beethovéniennes, les étire, les recompose avec un sens du drame et de la couleur résolument actuel.



Le résultat est totalement inspirant et galvanisant. L'auditeur, même le plus fervent défenseur de la partition originale, est captivé par ces moments de bascule jubilatoires où l'orchestre *switch* subtilement d'une ère à l'autre. Cette réécriture n'est pas un acte de vandalisme, mais un acte de foi dans la perpétuelle régénération de la musique. Elle prolonge l'esprit du jeune Beethoven, lui qui voyait déjà dans l'artiste un passeur de connaissance, en l'inscrivant dans les préoccupations et les sonorités de notre temps. Cette vision exigeante ne pouvait aboutir sans l'engagement absolu de tous les artistes réunis. Sur le plateau, les danseurs du **Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, visiblement galvanisés et portés par une confiance réciproque avec leur directeur, donnent toute la

mesure de leur talent. Le danseur biélorusse **Kiryl Matantsau** incarne un Prométhée à la fois vulnérable et indomptable, d'une présence scénique magnétique.

À la tête de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, le jeune chef Français **Swann van Rechem**, Lauréat du Concours de Besançon en 2024, confirme toute l'étendue de son talent. Avec une élégance et un sens de la narration rares, il conduit cette partition hybride avec une clarté et une énergie communicatives, assurant la cohésion parfaite entre les époques et soutenant avec justesse le flux chorégraphique.

Enfin, la mise en scène et les lumières, également signées Martin Harriague, créent un univers à la sobre beauté. L'espace, épuré, devient tour à tour laboratoire, paysage mythique ou musée des vestiges du mythe (comme en témoigne la présence fascinante d'un rocher suspendu dans les airs), guidant le regard et l'imagination sans jamais les contraindre.

D'une durée d'une heure seulement, ce *Prométhée* laisse son public à la fois comblé et assoiffé. On en ressort avec l'envie irrésistible d'une intégrale, tant la magie opère et le désir d'y plonger plus longtemps est fort. Mais cette brièveté, loin d'être un défaut, est le signe d'une œuvre concentrée, intense, qui ne donne que l'essentiel. La jeunesse et le talent qui ont embrasé la scène ont indéniablement allumé un feu durable dans les cœurs de la salle. Une création mondiale absolument magistrale !

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. Martin HARRIAGUE : « Prométhée » (Création mondiale) –

avec le Ballet de l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence, Swann van Rechem (direction).
Crédit photo © Christophe Bernard

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre 13ème ART, le 10 déc 2025. François Mauduit : Dancer(s), Compagnie François Mauduit

La reprise en 2025 de « *Dancer(s)* », ballet créé en 2022 [au Théâtre de Caen] s'avère passionnante à suivre, naviguant constamment entre l'humour et la tradition classique et romantique la plus orthodoxe, jouant de tous les codes esthétiques, multipliant les clins d'œil aux chorégraphes les plus créatifs voire audacieux, de Balanchine à Béjart...

La farce enfantine y voisine avec l'élégance la plus racée, le costume de Scaramouche avec le tutu à pointe, la passion de

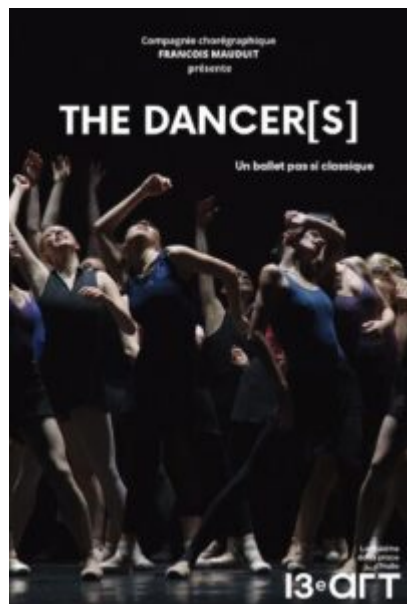
Tchaikovsky avec la jubilation athlétique collective, de surcroît au début et en conclusion, dans l'énergie lumineuse de Bach [deux splendides arches, d'ouverture et de conclusion].

En 6 actes, aux ambiances très caractérisées, **François Mauduit** se raconte conférant au spectacle sa part autobiographique ; à travers son récit, le chorégraphe livre évidemment un peu de lui-même, révélant une âme d'enfant demeurée intact : tout en reconstituant avec ses playmobils, le théâtre et ses machineries, ceux des ballets du Kirov (précisément la Belle au bois dormant version Petipa), il accompagnait sa sœur au studio de danse, et observait les cours, médusé par le spectacle du piano et des danseuses au travail...

Sur scène, les 11 danseurs de la compagnie (8 femmes et 3 hommes) partagent une même intensité souriante, une passion pour l'exultation physique qui cultive la liberté des corps, mais aussi la précision technique, comme la volubilité expressive, passant d'un registre poétique, comique ou aristocratique, dans une fluidité jubilatoire. La danse est d'autant plus riche et créative que François Mauduit n'oublie jamais le jeu théâtral, créant des caractères immédiatement identifiables tel le clown (**Nicola Lazzar**) ou le danseur noble d'une rare élégance ici un prince ou Apollon (**Mohamed Sayed**)...

La diversité des styles et des situations, le jeu scénique qui passe de la danse pure à la pantomime redistribuent constamment les cartes ; en découle une énergie volubile, une légèreté qui se fait comédie voire parodie puis passion authentique et étreinte tragique : le duo du jeune homme et de la danseuse très digne et noble [sur l'Adagietto de Mahler, « acte 6 » : L'histoire du clown amoureux] résume tout l'esprit du spectacle, la volonté de raconter le métier du danseur sans jamais omettre le plaisir voire la jubilation à la fois inextinguible et irrésistible qui étreint le cœur et l'âme du danseur quand il danse.

On comprend alors que tout le spectacle est porté comme un fil conducteur par le regard du petit garçon qui se rêvait danseur et le duo mahlérien, déjà cité, exprime idéalement non pas un couple déchiré, en crise, mais au contraire le danseur et l'allégorie de la danse, à jamais attirés l'un à l'autre par une attraction magnétique.



C'est cette vibration intime qui s'incarne sur scène au sein du groupe, le récit d'une alchimie viscérale qui s'expose et se met en risque chaque soir de représentation.

Le chorégraphe ajoute bon nombre de paroles et entretiens des chorégraphes qu'il a lui-même rencontrés [dont Béjart]. Tous, tels les apôtres d'un art perdu, rappellent constamment à l'excellence, à une perfection inatteignable mais jamais abandonnée.

« Je suis mort dit le danseur » : combien de fois meurt-il au juste? En réalité chaque fois que nécessaire pour transmettre la magie et la grâce d'un corps libéré sans entraves. Pour renaître en pleine lumière.

LIRE aussi notre **présentation de la reprise de DANCER(S) par François Mauduit :**

<https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/>

À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie... Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, ... de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse

LIRE aussi notre **ENTRETIEN** avec **François Mauduit** :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-choregraphe-francois-mauduit-a-propos-de-son-ballet-dancers-choregraphie-evenement-a-laffiche-de-decembre-2025/>

Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie. Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « Dancer(s) », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entraînement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion... « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

**TOULOUSE, Opéra national du
CAPITOLE. WEINBERG : La
Passagère (nouvelle
production, création
française) : 23 – 29 janvier
2026. Anaïk Morel, Aïram
Hernandez, Nadja Stefanoff...
Johannes Reitmeier (mise en
scène) / Francesco Angelico
(direction)**

Lors d'une croisière, une ancienne Kapo
SS (Lisa) reconnaît une survivante
d'Auschwitz qu'elle a bien connue (Marta)
: un temps d'horreur resurgit dans sa
mémoire, entre déni, oubli et remords,
agacement aussi... À partir du récit
autobiographique de la romancière
polonaise Zofia Posmysz et à
l'instigation de Chostakovitch, le

compositeur Mieczysław Weinberg signe un opéra majeur du XXe siècle, *La Passagère* dont le Capitole réalise ainsi en janvier 2026, la création française. Nouvelle production événement. Par Alban DEAGS.

photo : La Passagère © Mirco Magliocca

Mieczysław Weinberg

Chantre de la mémoire

Né en 1919 à Varsovie, d'un père violoniste et compositeur, le compositeur juif **MIECZYSLAW WEINBERG** (1919-1996) rejoint le Conservatoire de Varsovie alors dirigé par... Karol Szymanowski. Mais à 20 ans, en 1939, quand l'Allemagne nazie envahit la Pologne, le jeune homme quitte son pays, sa sœur rejoignant leurs parents, tous seront exterminés au camp de Trawniki. L'œuvre du compositeur profondément marqué par la perte et la fragilité, questionne le sens de l'histoire, la direction de l'humanité, la transmission de la mémoire... d'autant plus à notre époque où les derniers témoins du nazisme s'éteignent et que resurgissent partout en Europe la crispations et les tensions extrémistes.

En 1943, Weinberg qui a adressé le manuscrit de sa première symphonie à Chostakovitch, reçoit de celui ci une invitation à Moscou. Il est impressionné voire bouleversé par l'écriture de son cadet de 13 ans : gravité, tension, présence d'une indicible menace. De 1943 à 1948, Weinberg compose une série

de chefs d'œuvre dont ses quatuors (n°3 à 6), le Quintette et la Sonatine pour clarinette... un éclair génial, brutalement interrompu par une nouvelle terreur... stalinienne. Weinberg est même arrêté et incarcéré à Loubianka (7 février 1953), et son œuvre taxée de « nationaliste bourgeois juif ».

Propre aux années 1960, l'opéra « La Passagère » qui dans une série de flashbacks, interroge le traumatisme de l'Holocauste et l'œuvre culpabilisante du refoulement, est son sommet lyrique, qui profite aussi de l'accomplissement des symphonies. En janvier 2026, l'Opéra du Capitole de Toulouse prolonge le formidable et très légitime coup de projecteur porté par Salzbourg en 2024, avec la recreation de l'Idiot (créé en 1991), par le Philharmonique de Vienne, dans la mise en scène de Warlikowski.

Vie brûlée, mémoire brûlante

D'après le roman de Sofia Posmysz (survivante d'Auschwitz), La Passagère fusionne l'horreur des camps et le drame familial vécu par Weinberg. Programmée en 1968 au Théâtre Bolchoï, la partition est finalement censurée et interdite à cause de la souffrance juive trop exposée. A travers le personnage de Lisa, qui voyage alors avec son mari vers le Brésil, jaillissent les souvenirs acides de sa fonction comme gardienne SS à Auschwitz, au moment où parmi les passagères elle reconnaît une ancienne prisonnière polonaise juive, Marta. L'humanité et la dignité de cette dernière ne cesse d'irriter Lisa... d'autant que se greffe aussi une histoire de jalousie amoureuse car Marta est aimée de Tadeusz, sculpteur talentueux, qui partage la même grandeur morale que celle de sa fiancée... Lisa essaye de manipuler le couple... en vain. Weinberg a le génie de l'évocation subtile, mordante, aussi bouleversante

qu'insupportable. La pudeur, la finesse sont ses modes de composition ; Weinberg prolonge d'une certaine manière Chostakovitch dans l'œuvre et l'activité des forces souterraines, quand les mécanismes de la psyché révèlent la vérité au risque de perdre la raison...

La nouvelle production présentée à Toulouse saura-t-elle exprimer le rythme spécifique produit par la construction de l'ouvrage ? Entre climat privilégié des cabines luxueuse de la croisière et la désolation terrifiante du camp d'extermination soit deux temporalités qui s'entrelacent, s'électrissent, luttent en permanence, relançant la tension d'une action au souffle cinématographique...

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole

WEINBERG : La Passagère
Opéra en 2 actes et un épilogue

– Livret d'Alexander Medvedev,
d'après le roman de Zofia
Posmysz. Composé en 1968, créé
en version de concert le 25
décembre 2006 au théâtre de
musique Stanislavski et
Nemirovich-Danchenko de Moscou



et en version scénique le 21 juillet 2010 au festival de
Bregenz – 4 représentations événements

vendredi 23 janvier 2026, 20h

dimanche 25 janvier 2026, 15h

mardi 27 janvier 2026, 20h

jeudi 29 janvier 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
National du Capitole de Toulouse :

<https://opera.toulouse.fr/la-passagere-7818117/>

Production du Tiroler Landestheater d'Innsbruck, Autriche
(2022), sacrée « meilleure production d'opéra » par le Prix
autrichien du Théâtre musical 2023.

PREMIÈRE FOIS EN FRANCE / NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale: Francesco Angelico

Mise en scène : Johannes Reitmeier

Scénographie : Thomas Dörfler

Costumes : Michael D. Zimmermann

Lumières : Ralph Kopp

Lisa : Anaïk Morel

Walter : Airam Hernández

Marta : Nadja Stefanoff

Tadeusz : Mikhail Timoshenko

Katja : Céline Laborie

Krystina : Victoire Bunel

Vlasta : Anne-Lise Polchlopek

Hannah : Sarah Laulan

Yvette : Olivia Doray

Bronka : Janina Baechle

Une vieille femme : Ingrid Perruche

1er SS : Damien Gastl

2e SS : Baptiste Bouvier

3e SS : Zachary McCulloch

Kapo, Surveillante principale : Manuela Schütte

Comédien : Frédéric Cyprien

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole



Photo : Théâtre National du Capitole de Toulouse, création française de La Passagère de Weinberg, janvier 2026 DR

Lire aussi le dossier spécial du Capitole sur MIECZYSLAW
WEINBERG :
<https://www.calameo.com/toulouse/read/005971811759400fbc501>

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. Ballet, LE ROI ET L'OISEAU, mercredi 7 janv 2026. Compagnie (1)promptu, Émilie Lalande (création)

Créée en 2013 par Émilie Lalande, la Compagnie (1)Promptu voit le jour lors du concours chorégraphique « *les Hiverôclites* » du CDCN d'Avignon. En produisant sa première pièce « *Préquelle* », la compagnie obtient alors le Prix du jury. En résidence aux Théâtres de Compiègne, (1)promptu présente à Compiègne, sa propre adaptation chorégraphique du film d'animation de Paul Grimault et Jacques Prévert, *Le Roi et l'Oiseau* : un nouveau ballet, présenté en création.

Qui a oublié après avoir vu le film devenu mythique, la fameux quatuor si poétique composé par le roi, l'oiseau, la bergère et le petit ramoneur... Après Le Carnaval des Animaux... ou encore Pierre & le Loup, Émilie Lalande et sa compagnie (désormais en résidence à l'Espace Jean Legendre), s'emparent de l'un des

plus beaux films d'animation qui inspire un chorégraphie poétique et musicale, – pour les enfants comme les adultes !

Dans le royaume de Takicardie...

règne un roi tyrannique, le terrible Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize qui veut épouser une jeune bergère, ... elle-même amoureuse d'un ramoneur. Au sein de cet empire aux styles architecturaux infinis paraissent à leurs côtés, une galerie de créatures impressionnantes : oiseau facétieux, statues animées, immense robot terrifiant et destructeur. L'oeuvre de Grimault, sublimée par les textes somptueux de Prévert et la musique signée Kilar, reste encore aujourd'hui l'un des plus beaux contes offerts par le septième art.

De cette fable singulière, **Émilie Lalande** aborde les thèmes de la liberté, de l'amour, mais aussi de l'oppression. La mise scène composée d'escaliers et de drapés, joue sur les échelles de grandeurs, embarque dans l'immensité du château et la mégalomanie de son autocrate. La danse éclaire le relief des personnages, leur trait de caractère et les textes de Prévert. La chorégraphe sait aussi puiser dans le conte originel d'Andersen, La Bergère et le Ramoneur, des éléments propres qui viennent encore enrichir sa vision spécifique. Un spectacle déborde de sentiments, de grâce, c'est un hymne poétique criant de liberté ...

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Mercredi 7 janvier 2026, 16h
Ballet

RÉSERVEZ VOS PLACES directement
sur le site des théâtres de
Compiègne :

<https://www.theatresdecompiagne.com/le-roi-et-l-oiseau-612>

Dès 5 ans – 55 mn



Le Roi et l'oiseau

D'après le film de Paul Grimault / Texte : Jacques Prévert /
Musique : Wojciech Kilar et Joseph Kosma

distribution

Chorégraphie et mise en scène : **Émilie Lalande***

Création lumières : Jean-Bastien Nehr

Scénographie : Émilie Lalande, Maël Darquey et Rafaël Talva

Costumes : Marie Hayer, Marie Verhnes et Émilie Lalande

Direction technique : Aline Tyranowicz

Production et diffusion : Mercedes Perez, Brunelle Moreau

Avec les danseurs :

Marius Delcourt, Laurent Le Gall, Jean-Charles Jousni,
Baptiste Martinez, Anaïs Pensé, Angélique Spiliopoulos

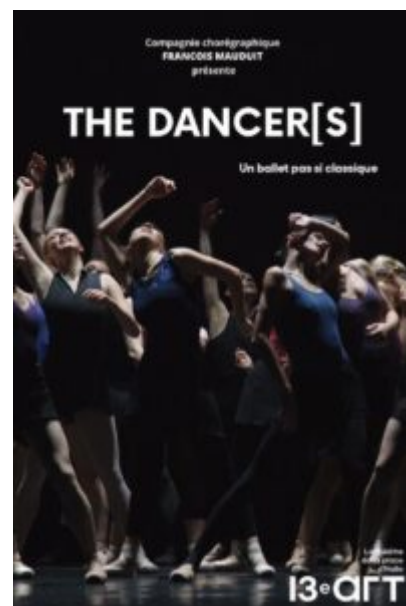
**La Compagnie (1) Promptu est en résidence aux Théâtres de Compiègne*

VISITEZ aussi le site de la Compagnie de danse (1)promptu :

<https://www.1promptu.fr/>

ENTRETIEN avec le chorégraphe François MAUDUIT, à propos de son ballet « DANCER(S) », chorégraphie événement à l'affiche de décembre 2025...

Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie. Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « *Dancer(s)* », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge



dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entraînement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion... « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

Photo : portrait de François Mauduit DR

CLASSIQUENEWS : Quel serait le sujet principal de votre ballet « dancer(s) » ?



François Mauduit : La vie du danseur / de la danseuse. Depuis ses débuts jusqu'à la fin de sa carrière, et durant ce long parcours, le rapport à la réalité et aux rêves. J'évoque tout ce qui porte et inspire un danseur et aussi tout ce qui l'entrave dans son métier : la réalité du corps, l'épreuve de la scène. Comment le corps évolue avec les années... comment aussi malgré les défis et les obstacles, chacun de nous conserve la passion et la flamme, le désir et le plaisir de toujours danser. Je pose la question : « pourquoi on danse ? » Le rêve peut s'évanouir, mais le désir résiste et demeure. J'ai conçu le ballet comme une parabole de la vie. Il y a de la dérision, de l'humour aussi, et j'espère de la poésie... jusqu'au tableau final, que j'ai souhaité

lumineux.

CLASSIQUENEWS : Quel en est le langage chorégraphique ?

François Mauduit : Je m'inscris dans la veine classique et chacun de mes ballets cherchent à en explorer toutes les possibilités. En réalité, le ballet néo classique emprunte au ballet académique et même à la création contemporaine. J'aime mettre en avant la richesse du vocabulaire classique avec une dimension théâtrale, ainsi que je l'ai appris en étant danseur chez Maurice Béjart. J'aime développer la théâtralité, l'engagement du corps dans un jeu d'acteur ; il est important de créer sur scène, une galerie de personnages et pas seulement des corps qui dansent. Dans « Dancer(s) », j'utilise toutes les facettes du langage chorégraphique, tout ce que j'ai expérimenté dans les ballets précédents. J'aime mettre en avant cette diversité qui croise aussi la grande pluralité des musiques choisies.

CLASSIQUENEWS : Comment ce ballet s'inscrit-il vis à vis des précédents ? De quelle façon est-il emblématique de votre travail personnel ?

François Mauduit : Le ballet a été créé juste après l'épidémie de covid. C'était une période difficile, car sans public, sans spectacles, il fallait coûte que coûte continuer à danser, ne pas rompre l'activité ni la pratique, surtout conserver la motivation. Dans ce contexte, je me suis interrogé profondément sur la vie du danseur : qu'est ce qui nous motive ? Pourquoi danser ?

En réalité le ballet arrive au bon moment, pour fêter d'une certaine façon les 20 ans de notre Compagnie. J'y ai intégré bon nombre d'éléments déjà présents dans mes ballets précédents ; j'ai picoré en quelque sorte dans mes

réalisations antérieures. Evidemment, pendant 1h30, s'agissant d'évoquer la vie d'un danseur, le ballet reprend des sujets qui sont liés aux influences que j'ai reçues en tant que danseur et comme chorégraphe aussi. C'est une sorte de rétrospective, une synthèse, très représentative de mon travail.

Si je devais distinguer à ce titre deux tableaux significatifs, j'isolerais le premier où dans un essoufflement collectif, la danse classique va très loin, au bout des limites physiques et expressives des danseurs ; ces 20 premières minutes exigent énormément des interprètes ; il s'y dépensent jusqu'à leurs dernières limites, dans une sorte d'épreuve qui les libère aussi.

Ensuite, je citerai le dernier tableau où cette part d'enfance qui porte le danseur, malgré les péripéties multiples qui se sont imposées à lui, s'affirme comme une force préservée.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions de la part des spectateurs, des directeurs de salles ?

François Mauduit : Le public est très demandeur de nouveaux spectacles. Les programmeurs sont moins ouverts. Il est difficile de démontrer que s'agissant de danse classique, il existe d'autres écritures possibles que les grands ballets célèbres comme Le lac des cygnes, ... que j'adore, ce n'est pas la question. Il est important de montrer qu'en matière de ballet classique, il est possible d'inventer toujours des langages et des formes très riches, ce aux côtés du hip hop ou de la danse contemporaine.

Je dois à Maurice Béjart d'avoir mesurer combien le danseur ne peut pas être un fonctionnaire, car il s'agit surtout de passion. Danser, c'est une question qui engage.

Maurice Béjart avait ce don de renouveler toujours son propre langage en se souciant du rapport au public, de ce que le danseur sur la scène suscite auprès des spectateurs. Il avait le sens du timing et savait très précisément à quel moment,

déployer tel geste ou telle attitude pour que le public entre dans l'action et tombe immédiatement amoureux des situations et des danseurs. J'ai appris à ses côtés comme danseur et comme chorégraphe, l'importance du mouvement, du théâtre, du jeu, mais aussi des musiques choisies. Bédart était aussi très cultivé ; il a su faire évoluer la danse anecdotique vers une célébration spirituelle, tout cela en communion avec le spectateur.

Propos recueillis en décembre 2025

TEASER VIDÉO

agenda

Le Ballet « DANCER(S) » est à l'affiche du Théâtre du 13^e art, **les 9 et 10 décembre 2025** – Plus d'infos :

www.le13emeart.com

www.francoismauduit.fr

Compagnie chorégraphique
FRANCOIS MAUDUIT
présente

THE DANCER[S]

Un ballet pas si classique



Le théâtre
de la place
d'Italie

13^eART

présentation / annonce

LIRE aussi notre annonce du ballet événement « DANCER(S) » de François Mauduit / les 9 et 10 décembre 2025 : <https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/>

la vraie vie d'un.e danseur.euse



À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie... Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de

Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, ... de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse. Portrait François Mauduit (DR).

VOIR aussi l'entretien vidéo de **François Mauduit** à propos de « Dancer(s) » : <https://www.instagram.com/reel/DRhvr5BDH3g/>



CRITIQUE, danse. NÎMES, Théâtre Bernardette Lafont, les 26 et 27 novembre 2025. « Calentamiento » de / avec

Rocio MOLINA (Création française)

Niché au cœur de la ville, le Théâtre de Nîmes-Bernadette Laffont s'est imposé comme une scène innovante dans le paysage culturel français. Sa programmation, riche et éclectique, allie avec intelligence le théâtre, la musique, l'humour et les arts circassiens, tout en accordant une place de choix à la danse contemporaine. En s'attachant la collaboration d'artistes associés de renom et en présentant des œuvres qui défient les conventions, le théâtre affirme son engagement en faveur d'une création vivante et exigeante. C'est dans ce cadre propice à l'innovation que le public nîmois a eu la chance d'assister au spectacle-événement que constitue « *Calentamiento* », porté par l'une des figures les plus libres et audacieuses de la scène *flamenca* actuelle : la danseuse et chorégraphe andalouse Rocío Molina !

Rocío Molina : l'alchimiste d'un *flamenco* transgressif et magnétique

Considérée comme l'une des plus talentueuses *bailaoras* de sa génération, Rocío Molina n'a cessé de repousser les limites de son art. Son langage chorégraphique, résolument contemporain, combine une excellence technique héritée de la tradition la plus pure à une recherche d'avant-garde qui déconstruit sans complexe les clichés du *flamenco*. Elle est cet esprit follement déraisonnable qui dresse, spectacle après

spectacle, un autoportrait cubiste fait de séquences disparates et d'éclats d'une conscience sous pression. Sur scène, sa présence est tout simplement magnétique : de la première à la dernière minute, elle captive, hypnotise et emporte le public dans un tourbillon d'émotions brutes.

C'est à un véritable tour de force auquel assiste le public nîmois venu en masse, tant physique que technique et théâtral, une performance qui bouscule tous les clichés tout en restant intrinsèquement *flamenca*. La pièce, d'une durée de **deux heures sans entracte**, se vit comme une longue et intense session d'échauffement qui aurait déraillé, se transformant en une expérience cathartique. Contrairement à sa précédente « *Trilogía sobre la guitarra* », hommage rigoureux au duo danse-musique, « *Calentamiento* » se révèle composite et déstabilisant, tel le laboratoire esthétique d'une chercheuse déterminée à casser tous les codes.

La scénographie, imaginée par **Carlos Marquerie**, n'est pas qu'un simple décor, mais un partenaire de jeu à part entière. Le spectacle s'ouvre sur la danseuse, vêtue d'une simple tenue de sport, enchaînant exercices et étirements sur une scène presque nue. L'un des moments les plus marquants la voit entrer en dialogue avec une chaise en aluminium, objet banal qui devient sous ses pieds et entre ses mains un instrument de percussion et un prolongement de son corps. Progressivement, l'espace se métamorphose jusqu'à être entièrement couvert de ces mêmes chaises, créant un paysage métallique, froid et hostile, qui résonne comme une métaphore de l'univers intérieur de l'artiste.

Dans un autre coup de maître, le regard est attiré par une minuscule cage de verre dans laquelle sont confinées quatre chanteuses de *flamenco* – **Ana Polanco, Ana Salazar, María del Tango et Gara Hernández** – ainsi que le chanteur **José Manuel Ramos** « *El Oruco* ». À l'intérieur de ce cube transparent, les artistes sont emprisonnés dans un empilement vertigineux de ces mêmes chaises d'aluminium, leurs voix et leurs *palmas*

devenant une présence sonore obsédante, une tradition à la fois contenue et incontournable. Ce dispositif scénique, d'une puissance visuelle et symbolique rare, illustre le dialogue constant et parfois conflictuel que Molina entretient avec le patrimoine *flamenco*.

L'impact de « *Calentamiento* » est tel qu'il transcende la simple réussite artistique. Lors de la création de la pièce à Madrid, le célèbre cinéaste **Pedro Almodóvar**, présent dans le public et visiblement subjugué par la performance, est venu s'agenouiller devant l'artiste à la fin des deux heures de spectacle ! Cette anecdote, devenue « virale », n'est pas qu'un simple hommage : elle est la preuve éclatante que **Rocío Molina** a touché au but, créant une œuvre si sincère et si bouleversante qu'elle force l'admiration et le respect des plus grands créateurs.

Si Nîmes a eu l'immense privilège d'accueillir en Création française cette œuvre hors-cadre et hors-norme, l'odyssée de « *Calentamiento* » est loin d'être terminée. **Dès ce dimanche 30 novembre, Rocío Molina présentera son spectacle au Festival de Danse de Cannes – Côte d'Azur**, dans le cadre prestigieux du Palais des festivals.

Par ailleurs, les amateurs de *flamenco* ont une autre date capitale à noter dans leurs agendas, le **Festival Flamenco de Nîmes** qui se tiendra du **13 au 18 janvier 2026**. Le Théâtre de Nîmes (et autres lieux culturels de la ville), véritable capitale française du genre, promet une édition exceptionnelle avec, entre autres, les concerts de **Tomatito** et de **Miguel Poveda**, ou encore les performances dansantes de **Rafaela Carrasco** et de **María Moreno**. Une programmation somptueuse qui confirme, s'il le fallait encore, que Nîmes reste un phare incontournable pour qui veut vivre le *flamenco* dans toute sa splendeur et sa diversité !

CRITIQUE, danse. NÎMES, Théâtre Bernardette Lafont, les 26 et 27 novembre 2025. « Calentamiento » de / avec Rocio MOLINA (Création française). Crédit photo (c) Droits réservés

OPÉRA DE DIJON, Auditorium, Jeudi 27 nov 2025. Le Livre des Reines, Camille Bordet, Mostafa Taleb...

Dans le cadre des Festival Nuits d'Orients et d'ailleurs, la chanteuse lyrique Camille Bordet propose une soirée enivrante, enchanteresse ; le programme réunit le monde persan et occidental dévoilant plusieurs compositrices et poétesses que l'histoire a trop souvent délaissées. Le spectacle touche par ses accents onirique, entre tradition orale et répertoire écrit, textes ancestraux et

créations, improvisations et geste musical documenté...

Camille Bordet, chanteuse lyrique persanophone, accompagnée par le joueur de kamancheh et compositeur **Mostafa Taleb**, sept musiciens éclairent et dévoilent l'œuvre de grandes figures féminines d'Europe et d'Iran. Guerrières, mystiques, magiciennes, poétesses ou compositrices, toutes sont actrices de premier plan, inspirées par l'amour ; un amour universel qui transcende le temps, les cultures, les frontières.

Ce concert unique s'appuie sur un travail de réinterprétation des textes anciens, mis en musique au présent. Des chefs-d'œuvre du répertoire européen dialoguent avec des improvisations inspirées par la musique traditionnelle persane portées par des musiciens aux parcours éclectiques et transculturels. Voix, kamancheh, viole de gambe, luth, tar et percussions composent un festival de timbres et de couleurs, des métissages inspirants... il invite à un voyage onirique et spirituel, un dialogue entre les temps et les lieux, de l'Europe médiévale à l'Iran contemporain.

Jeudi 27 novembre 2025, 20h

Opéra de Dijon, Auditorium

Le Livre des Reines

Festival Les Nuits d'Orients et d'ailleurs



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

[http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/
le-livre-des-reines/](http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/le-livre-des-reines/)

Durée : 1h30 sans entracte

PERPIGNAN, Festival Aujourd'hui Musiques, du 14 au 23 nov 2025

30 ans de création contemporaine ont
cultivé à Perpignan un sillon fabuleux,
musical et visuel, stimulant la curiosité
des publics et l'imagination créative des
artistes. Aucune limite, aucun a priori
sinon l'arc infini des possibilités
formelles, dispositifs acoustiques et
électroniques, magie spatiale et corps
dansants, le FESTIVAL Aujourd'hui

Musiques propose l'activité hors normes et hors cadre d'un laboratoire pluridisciplinaire.

explorer les frontières du son, de la scène et du corps

Des rituels atypiques jalonnent aussi l'expérience du festivalier comme les concerts attendus au lever et coucher du soleil... Expériences, curiosité, diversité créativité, formes hybrides et transversalité des genres, le programme 2025 s'annonce plus que jamais prometteur... promoteur et miroir d'une exigence généreuse et ouverte, celle qui fusionne émulation artistique et rencontre avec le public, une vision que défend **Jackie Surjus-Collet**, directrice de l'Archipel et programmatrice du festival.

L'époque est aux ruptures et aux changements ; c'est bien en liaison avec notre époque, les crises multiples : sociale, climatique, écologique, géopolitique que le Festival favorise aussi les éléments d'une refonte globale : rapport au spectacle, forme du concert, dispositif, déroulé et déploiement, dramaturgie et surprises... Et toujours au centre de l'acte artistique, la place du spectateur...

D'ailleurs ici, le goût du merveilleux, la vibration de l'émotion gomme toute frontière entre spectateurs et artistes... Le partage circule de part en part et la réflexion aussi ; en accompagnant le festivalier au centre de nouveaux dispositifs, le Festival propose un questionnement continu, un regard critique sur notre société et le monde. Édition captivante.

Toutes les informations, la billetterie, le détail des œuvres

jouées, les artistes invités... Sur le site du festival
Aujourd'hui Musiques 2025 :
<https://www.theatredelarchipel.org/aujourd'hui-musiques>



**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
ven 24 oct 2025. « BERIO &
CO ». Centenaire Berio.
Folksongs... Sarah Aristidou
(soprano), Vimbayi Kaziboni
(direction)**

Jour pour jour, l'EIC / Ensemble intercontemporain célèbre à Paris, le centenaire de Luciano Berio. Le 24 octobre 1925 naissait Luciano Berio, il y a 100 ans. Libre, riche, virtuose, sa musique reflète une recherche constante, curieuse de nouvelles formes, ouverte à d'autres genres musicaux. En témoignent les célèbres *Folk Songs* choisies spécialement par l'Ensemble intercontemporain pour ce concert du centenaire.

Inspirés aussi par les musiques populaires et même « pop », les 4 compositrices qui partagent l'affiche avec

Berio, prolongent ses démarches compositionnelles. Irrlicht (feu follet) de l'Autrichienne Eva Reiter et Pure Bliss de la Croate Sara Glojnaric s'inscrivent précisément dans l'héritage de Sinfonia, la seconde juxtaposant, tels des Polaroids sonores, quelques-uns de ses passages musicaux favoris qui lui procure une « extase pure ». Une forme « d'état extatique », charnel et grotesque, s'annonce avec la compositrice chinoise Ni Zheng, dans sa nouvelle œuvre pour ensemble et électronique. De son côté l'Américaine Zara Ali au carrefour des expériences plastiques et musicales, captive dans des visions contemporaines, inédites, décalant volontiers le réel, traduisant en sons des structures géométriques ou cinétiques...

Berio & Co
vendredi 24 octobre 2025, 20h
Paris Cité de la musique – Salle des
concerts

RÉSERVEZ vos places, directement sur le
site de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/berio-co-2025-10-24-20h00-paris/>



Visuel : Le Quinte Alpi, 2017, film infini © Jacques Perconte,
Galerie Charlot, Paris

Au programme

Sara GLOJNARIC

Pure Bliss, pour ensemble et électronique

Création française

Eva REITER

Irrlicht, pour ensemble et électronique
Création française

Ni ZHENG

Cauldron of Mania, pour ensemble et électronique
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, Festival d'Automne à
Paris

Zara ALI

S.M.B. (South Memphis, Bitch), pour ensemble et électronique
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, Festival d'Automne à
Paris

Luciano BERIO

Folk Songs, pour mezzo-soprano et sept instruments

Distribution

Sarah Aristidou, soprano

Ensemble intercontemporain

Vimbayi Kaziboni, direction

Clément Marie, ingénieur du son

AVANT LE CONCERT À 18h45 / Clé d'écoute : Berio a 100 ans !
□ Entrée libre

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Concert enregistré par France Musique.

L'EIC recommande : le cycle « Luciano Berio : portraits » de
la Philharmonie du 24 septembre au 5 novembre.

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/agenda-selection/luciano-berio-portraits-cycle-25-26>

FOLKS SONGS de Luciano BERIO

Les Folk Songs composent une manière d'anthologie de 11 chants populaires de provenances diverses (États-Unis, Arménie, Provence, Sicile, Sardaigne, ...) auxquelles Berio réserve un écrin prestigieux, enveloppant, suggestif, celui que tissent aux côtés de la chanteuse soliste (à la création en 1964, la mezzo-soprano Cathy Berberian qui est aussi son épouse), 7 instrumentistes de haut vol (flûte, piccolo, clarinette, harpe, alto, violoncelle et percussion soit deux instrumentistes).

Iconoclaste, audacieux, sans limites dans sa créativité polymorphe, Luciano Berio s'inscrit au Conservatoire de Milan (1946), y devient l'élève en classe de composition de Giulio Cesare Paribeni et Giorgio Federico Ghedini. Berio découvre aussi la Seconde Ecole de Vienne ; notamment Schoenberg, Berg, Webern. A cette époque, Berio rencontre sa future femme, la chanteuse Cathy Berberian, avec laquelle il explore les ressources musicales de la voix. Par la suite en 1973, Berio arrange le cycle pour voix et grand orchestre.

En 1952, Berio rejoint les Etats-Unis ; il participe au Berkshire Festival à Tanglewood et approfondit encore sa connaissance de l'écriture sérielle auprès du compositeur Luigi Dallapiccola ; découvre surtout, comme un choc décisif, le monde des musiques électronique et électroacoustique. Avec Bruno Maderna en 1955, Berio fonde le « Studio di Fonologia Musicale » à Milan, laboratoire d'expérimentation des musiques électroniques. Il intègre la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980) et de l'Université d'Harvard (1994-2000). Hors des chapelles, promoteur d'une musique populaire au sens le plus noble du terme, c'est à dire audible par le plus grand nombre, Berio milite pour une approche sans dogmatisme ; s'il fréquente tous les grands sériels, Berio revendique la pluralité et l'ouverture de son inspiration. Ouvert, éclectique, Berio a

arrangé les œuvres d'autres compositeurs, parmi lesquels Claudio Monteverdi, Henry Purcell, Johannes Brahms, Gustav Mahler ou Kurt Weill... A propos des musiques populaires, Berio a déclaré « Quand je travaille avec cette musique, je suis toujours surpris par le plaisir de la découverte. »

Les 11 Folks songs

1. Black Is the Colour (of My True Love's Hair) (USA)
2. I Wonder as I Wander (USA)
3. Loosin yelav (Arménie)
4. Rossignolet du bois (Auvergne-Languedoc, France)
5. A la feminisca (Sicile, Italie)
6. La donna ideale, (Ligurie, Italie)
7. Ballo (Italie)
8. Motettu de tristura (Sardaigne)
9. Malorous qu'o un fenno (Auvergne, France)
10. Lo Fiolairé (Auvergne, France)
11. Azerbaijan Love Song (Azerbaïdjan)

Présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre présentation de la saison nouvelle 2025 – 2026 de l'Ensemble intercontemporain :

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-saison-2025-2026-steve-reich-tristan-murail-parra-centenaires-boulez-kurtag-berio-operas-en-creation-la-main-gauche-hamlet-calixto-bieito-phi/>

La saison 2025-2026 de l'Ensemble Intercontemporain est placée

sous le signe de la scène, avec pas moins de 7 spectacles de théâtre musical, dont 2 opéras en création – Au total plus de 40 dates de concerts & spectacles prévues à Paris et en tournée. La diversité égale l'audace et le dialogue ; des interactions inédites aussi que suscite les nouveaux déploiements entre musique et théâtre quand les instrumentistes et les musiciens sont confrontés au défi de la scène. L'EIC célèbre aussi 3 centenaires : Berio, Kurtág et Boulez



CD & CONCERT. OLIVIER KORBER : Gargantua, musique de chambre. Parution du CD le 31 oct / Concert le 16 nov 2025 (Salle Colonne)

Olivier Korber affirme une belle singularité au sein de la nouvelle génération de compositeurs français. Après s'être fait connaître comme

**pianiste pour son disque Chopin
(Barcarolle, Polonaise-fantaisie, 12
Études opus 25, 2018), révélant un
authentique tempérament artistique, il se
dédie aujourd'hui à la composition, une
vocation nourrie depuis l'enfance.**

Le 31 octobre 2025, l'éditeur Arion Music publie **la première monographie du compositeur** comprenant [le conte musical d'après Rabelais : « La journée de Gargantua »](#) [pour orchestre de chambre avec piano] et plusieurs œuvres de musique de chambre. Au total, 1h12mn révélant les multiples facettes de son univers musical... Sonate pour violon seul et Quatuor à cordes n°1 y dialoguent avec 3 pièces pour piano solo : Crépitements, L'air du sommet, pour la main gauche et Yehides. Interprètes : l'Orchestre Colonne dirigé par Rémi Durupt, le Quatuor Magenta, le violoniste Emmanuel Coppey, et le compositeur au piano.

Le style d'Olivier Korber s'affranchit d'une école ou d'une esthétique définie. Elle cultive avec liberté, ironie, lyrisme, fragilité, énergie instinctive, et revendique une clarté dramaturgie qui laisse place à l'étrangeté, à l'émerveillement..., à une forme de sauvagerie maîtrisée, tout à fait dans l'esprit de Rabelais, sa verve délirante et poétique.

OLIVIER KORBER
Premier album monographique
GARGANTUA and chamber music
Sortie le 31 octobre 2025
1 cd ARION MUSIC



CONCERT de sortie
Dimanche 16 novembre 2025
PARIS, Salle Colonne

Spectacle jeune public :

La Folle Journée de Gargantua

45' sans entracte – à 10h et 11h30

Plus d'infos, réservez vos places directement sur le site de
la Salle Colonne :

<https://www.orchestrecolonne.fr/la-folle-journee-de-gargantua/>

***Gargantua**, c'est un géant au cœur tendre, mais qui aime aussi
faire les 400 coups ! Entre musique virevoltante et humour
décalé, il invite petits et grands à découvrir son monde
peuplé de personnages hauts en couleur. L'histoire est remplie
de rebondissements et de situations cocasses, qui raviront les
plus jeunes et feront sourire les plus grands.*

*Alizé LEHON • Direction
Jean-Noël FERREL • Récitant*



OLIVIER KOBLER est lauréat de la Fondation Nadia et Lili Boulanger ; il a approfondi son artisanat en écriture auprès d'Isabelle Duha. Après l'obtention de son prix de piano au CRR de Paris dans la classe

de Billy Eidi, il s'est perfectionné auprès de Rena Shereshevskaya et a été invité par de nombreux festivals dont La Folle Journée de Nantes ou le Festival Chopin de Nohant. Pianiste, compositeur, Olivier Kobler exerce dans le domaine de la recherche économique et a enseigné à l'Université Paris-Dauphine. Il se passionne entre autres pour la philosophie, la physique théorique et l'intelligence artificielle – un regard transversal qui nourrit les champs expressifs de son écriture.

Plus d'infos sur le site du compositeur **OLIVIER KORBER** :

<https://olivierkorber.com/fr/bio-olivier-korber/>
